

# École normale : rapport de l'année scolaire 1947-1948

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise  
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **77 (1948)**

Heft 9

PDF erstellt am: **17.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# Ecole Normale

## Rapport de l'année scolaire 1947-1948

L'année scolaire qui se termine aujourd'hui fut l'une des plus paisibles que nous ayons vécu depuis l'installation de l'Ecole normale à Fribourg.

A la rentrée de septembre 1947, 24 nouveaux élèves se sont présentés pour commencer leurs études, 15 dans la section française et 9 dans la section allemande.

Ils viennent des régions les plus diverses du pays et de tous les milieux. Plusieurs sont des fils d'instituteurs qui suivent la carrière par tradition familiale ; d'autres sont des fils de paysans, d'ouvriers ou d'artisans qui se proposent d'embrasser cette profession d'instituteur parce qu'ils la considèrent, à juste titre, comme l'une des plus nobles, des plus assurées et des plus utiles au pays.

Tout comme les anciens, ces jeunes élèves se sont efforcés, durant l'année écoulée, d'être et d'agir en conformité avec leur idéal et avec les exigences de la maison.

Ces exigences sont précises, car l'Ecole normale a un caractère nettement professionnel. Son but est de former de bons maîtres pour notre école chrétienne et fribourgeoise. Elle fait une large place aux humanités et donne aux jeunes gens qui lui sont confiés une formation professionnelle.

Dans les deux premières classes, le jeune homme perfectionne la culture de l'école secondaire, en s'orientant déjà toutefois vers la vocation de l'enseignement. Par conséquent, il ne lui est permis de négliger aucune branche, même si personnellement ses goûts l'invitaient à en laisser.

Dans les deux classes suivantes, la psychologie et la pédagogie prennent une importance particulière, car elles préparent directement à l'activité future.

Après avoir fréquenté les cours de l'Ecole secondaire pendant au moins deux ans, et ceux de l'Ecole normale pendant quatre ans, le jeune homme doit être apte à enseigner dans une école primaire.

La formation est bonne, la préparation professionnelle suffisante. Mais la tâche qui attend les futurs maîtres est grande et délicate. Il faudra, après les études, continuer l'effort, s'engager dans la vie et ne pas s'endormir dans l'exercice d'une profession aisée, mais développer sa personnalité au contact de la vie et du monde. Des obstacles surgiront en nous : résistance de notre inertie mentale, de notre torpeur intellectuelle, manque de temps, de courage, d'aide. La plupart de ces obstacles doivent être surmontés pour réaliser une plus belle vie spirituelle et morale.

Le caractère professionnel et par le fait même spécial de l'Ecole normale manifeste aussi sa raison d'être.

Seuls des individus irréfléchis, qui ne connaissent pas l'histoire de notre pays et de ses institutions peuvent en ignorer la nécessité et croire qu'une Ecole normale pourrait être suppléée par une section de collège ou je ne sais quel expédient facile.

En Suisse, chaque canton important et qui voue un soin particulier à l'instruction populaire a créé son ou ses Ecoles normales indépendantes : il en est ainsi à Berne, à Zurich, à Lucerne, en Argovie, dans le pays de Vaud, en Valais et ailleurs encore.

Les cantons qui n'ont pas de ressources suffisantes pour entretenir de semblables écoles comptent sur leurs voisins. Entre deux se rangent quelques cantons d'importance secondaire qui ont réuni l'Ecole normale à l'Ecole cantonale.

C'est là une solution de misère qui ne satisfait entièrement personne et ne s'explique que par une raison d'économie mal placée. Nous le savons par les discussions de ces années dernières entendues dans les Grands Conseils de Berne, de Soleure et de Neuchâtel, pour ne citer que ceux-là.

Pour Fribourg, une solution semblable signifierait un retour à une situation vieille de cent ans et qui fut jugée défavorable par les gens avertis et dévoués au bien commun qui nous ont précédés. Nous savons d'ailleurs que ceux qui agitent ces idées ne le font pas dans le but d'améliorer l'enseignement qu'ils sont bien incapables de juger, mais pour des raisons qu'il n'y a pas lieu d'évoquer ici.

\* \* \*

L'Ecole normale a pour mission de préparer les maîtres pour l'école populaire, des maîtres destinés à répandre la culture parmi le peuple, à l'élever sans cesse et à l'amener à une conscience de plus en plus nette des véritables richesses. Elle a, comme nous l'avons dit, un but professionnel ; elle a aussi un rôle social. Afin de former des maîtres voués au service des autres et résolus d'entrer en contact avec tous les milieux, elle-même s'efforce d'être en contact avec les différentes écoles et institutions du pays, avec le peuple lui-même.

A la fin de cette année scolaire paisible où rien n'est venu entraver les classes si ce n'est la maladie de notre cher maître, M. le chanoine Bovet, et la disparition si soudaine de cet autre ami de l'Ecole normale et de Fribourg qu'était M. le préfet Jacob Meyer, dont nous garderons un fidèle souvenir, il peut être intéressant de noter les liens qui attachent l'Ecole normale aux divers organismes du pays. Il ne s'agit pas d'efforts accomplis pour étendre son rayonnement ou dominer qui que ce soit ; c'est la réponse que nous avons faite aux sollicitations venues du dehors. Aucun temps n'a été pris sur les classes ; bien au contraire, ces relations enrichissent notre enseignement et nous permettent d'adapter toujours mieux nos leçons à l'auditoire à qui elles s'adressent.

Un des avantages inestimables que nous a valus le retour de l'Ecole normale à Fribourg, c'est de nous avoir mis plus étroitement en contact avec la vie du pays et particulièrement avec ses différents établissements d'instruction et les manifestations scolaires.

L'Ecole normale est en continuelles relations avec l'école primaire. Deux de ses professeurs sont inspecteurs scolaires. Nous sommes renseignés régulièrement sur ce qui se fait dans les écoles de la ville de Genève et dans les écoles catholiques de Lausanne.

Deux ans de suite, sur la demande du Département politique fédéral et de la Direction de l'Instruction publique de Fribourg, l'Ecole normale de Fribourg a recueilli les dessins des écoliers de la Suisse destinés aux expositions internationales de dessins d'enfants de Paris et de Cannes.

En février 1948, l'Ecole normale a eu le plaisir de recevoir à Fribourg, pour quelques jours, M. Evan Davis, directeur d'éducation du West Sussex, délégué de l'Angleterre à l'Unesco, l'un des pédagogues les plus influents de la grande île, avec qui nous avons joui de fructueux et charmants entretiens.

Divers professeurs, dont la valeur est appréciée au loin, ont été appelés à faire des conférences à Lausanne, à Ouchy, à Givisiez, à Granges-Paccot, à diriger la préparation de manifestations théâtrales à Genève, à Neuchâtel, à Romont,

à Bulle, à Broc, à Sierre, à Vevey, à donner des concerts d'orgue à Fribourg, à Morat, à Bienne, à Romont, à Ronco ; une pièce de théâtre composée par l'un de nos professeurs fut jouée cet hiver à Morat ; à donner des concerts à Berne, à Granges-Marnand, à Fribourg, à Lausanne, à Rorschach, à diriger la publication des cahiers de « l'Heimatkunde » de la Singine, à décorer une chapelle à l'église de St-Pierre à Fribourg, à participer à des expositions artistiques, à diriger des cours professionnels et des examens de recrues...

L'Ecole normale est devenue le lieu habituel des réunions de MM. les Inspecteurs scolaires du canton, du comité pour la préparation de la nouvelle carte du canton, du comité de la Société fribourgeoise d'éducation.

L'Ecole normale est en bons rapports avec les diverses écoles du canton et elle est, peut-être, la seule qui soit en relations suivies avec tous les établissements qui, dans le pays de Fribourg, s'occupent de l'enfance et de la jeunesse, depuis l'école enfantine à l'Université, avec les pensionnats de jeunes gens et de jeunes filles, les maisons spéciales comme l'Institut du Guintzet, l'Ecole des Vernes.

Certains élèves de l'Ecole normale ont participé, l'an dernier, aux fouilles de Pont-en-Ogoz, et au cours de préhistoire, donné à cette occasion par M. Keller-Tarnuzzer, secrétaire de la Société suisse de préhistoire. Le jugement porté sur l'équipe par le conducteur des fouilles nous a grandement réjouis. Nous avons eu là un juge impartial et bienveillant.

Les camps du Lac-Noir et de Macolin nous ont mis en contact avec la Direction militaire du canton de Fribourg, avec des instructeurs étrangers, avec des instituteurs fribourgeois et des camarades de l'Ecole normale du Valais.

Notre maison fut également, l'an dernier, le lieu de rassemblement pour le stage de chant des chefs et des cheftaines scouts de la Suisse romande, de Paris, de Lyon, de Nice, de Genève, de Lausanne, de Neuchâtel et même d'Angleterre.

L'Ecole normale est rattachée à la communauté et à la tradition fribourgeoise, par son affiliation à l'association des « Costumes et coutumes », association toujours soutenue et souvent dirigée par le corps enseignant, ainsi qu'on le voit à Fribourg, en Gruyère, à Romont, et ailleurs encore.

Nous pourrions nous étendre longuement sur les relations qui nous unissent à nos voisins que sont les RR. PP. Capucins. Ils nous ont rendu service chaque jour, en mettant leur église à notre disposition, en nous fournissant prédicateurs et professeurs, confesseurs et amis. Je tiens à remercier la communauté tout entière en la personne du R. P. Zacharie, gardien du couvent.

Nos remerciements vont aussi à M. le Directeur de l'Instruction publique et aux membres de la Commission des études dont nous apprécions l'amabilité et le désir profond de mener l'Ecole fribourgeoise vers les sommets.

Notre gratitude s'adresse tout spécialement aussi à MM. les professeurs, mes chers collaborateurs dont j'ai apprécié, chaque jour, l'habileté et le dévouement. S'il est vrai qu'on peut juger une école d'après la valeur de ses maîtres, l'Ecole normale ne craint pas ce jugement.

Merci à M. Girod, notre infatigable jardinier, et aux Rév. Sœurs qui nous préparent avec amour nos repas, sans attendre aucune reconnaissance immédiate, et qui ont maintenu la maison en excellent état.

Nous allons maintenant jouir de quelques semaines de vacances bien méritées qui nous disposeront à reprendre vaillamment notre tâche en septembre.

GÉRARD PFULG.